



CHAUMONT-SUR-LOIRE

Wang Keping, collection Marie et Jacques Barrère

L'un des jardins secrets de Jacques Barrère, fondateur de la galerie éponyme – spécialisée dans l'archéologie chinoise en particulier et dans les arts asiatiques en général –, est sa passion pour l'art contemporain. Avec une préférence pour les artistes chinois et japonais travaillant ou ayant travaillé en France. Avec son épouse Marie, il a réuni l'une des plus belles collections françaises de sculptures de Wang Keping (né en 1949) : près d'une centaine d'œuvres, de diverses époques. Le sculpteur, installé à Paris en 1984, expose deux ans plus tard à la galerie Zürcher, qui le représente depuis, tant sur les bords de Seine qu'à New York. À la fin des années 1990, Jacques Barrère a déjà acquis plusieurs dizaines de ses sculptures et tisse avec l'artiste des liens d'amitié. En effet, explique le collectionneur, «l'une appelle l'autre ; elles forment une famille toujours en attente d'une autre pièce». Marie Barrère ajoute : «Nous sommes même passés à quelques pièces monumentales que nous n'avons pu placer qu'à l'extérieur. C'est magique de voir combien elles se marient avec les arbres environnants.» Wang Keping travaille le bois, d'abord par nécessité... Sa première œuvre est née d'un barreau de chaise. Il découvrit alors sa beauté intrinsèque, matière dure et vivante sous la main et dans son esprit. Ses artistes de référence se nomment Maillol, Picasso, Brancusi. S'il aurait aimé à un moment travailler la pierre, le métal, le bronze, son choix du bois lui permet de créer où qu'il se trouve. En le brûlant, il lui donne l'aspect du bronze, et ce matériau durci lui offre des possibilités plastiques qu'il ressent

au tréfonds de son être. «Choix» est vraiment le terme qui convient à son processus de création. «L'arbre est toujours là, la branche est toujours là ; elle engage la forme». On revient aux souffles vitaux chers à la culture chinoise. Il s'en défend : «Je ne fais pas de l'art chinois. Je suis moi-même.» Cependant, il reste très attaché aux maîtres anciens, acceptant d'échanger l'une de ses sculptures avec une pièce antique. En bon taoïste, l'artiste respecte la nature, ses merveilles et ses difformités, laissant la texture visible, jouant avec les fentes, découvrant des volumes insoupçonnés. Pour cela, il arpente les forêts à la recherche de l'arbre dont il sait qu'ils pourront de concert faire une œuvre d'art. À partir d'une souche, pour l'exposition «Artistes chinois à Paris, 1920-1980» au musée Cernuschi en 2011, il a fait une sculpture, qu'il lui a offerte. Lorsque le domaine de Chaumont-sur-Loire propose d'accueillir les Wang Keping de la collection Barrère pour la Saison d'art 2016 – un événement annuel qui marie art contemporain et le Festival international des jardins –, Chantal Colleu-Dumond, directrice du domaine et commissaire de l'exposition de la Saison d'art au Centre d'arts et de nature, lui propose des troncs de chênes centenaires du bois de Chassepaille, ancienne propriété, comme le château, de la princesse de Broglie. L'artiste en fait quatre œuvres monumentales, gardiennes de la grange aux Abeilles, où une quarantaine de sculptures sont exposées. Note étrange, la plupart sont alignées en contrebas comme dans les fosses de Xian, un chemin en faisant le tour, seules quelques-unes étant exposées dans une niche au fond de la salle. Peut-être est-ce pour renforcer l'effet d'accumulation ? La lumière joue sur les surfaces, les ombres sont renforcées, les diverses patines se distinguant nettement... Le regard court d'une silhouette à l'autre, tantôt humaine, tantôt animale. Wang Keping privilégie le corps

féminin, et notamment son sexe qui, devenu «sourire» en passant à l'horizontale, se retrouve sous l'avent des écuries dans une installation. Elle y est en bonne compagnie : dans le manège, l'artiste coréen Lee Bae expose ses sculptures de charbon de bois, d'un noir brillant elles aussi, et une étonnante *Petite Loire* de Mathieu Lehanneur est présentée dans la cour des écuries, sur son lit de gravier : une reproduction en 3D taillée dans le marbre, de la surface de la Grande Loire qui coule en contrebas. En parcourant les allées du parc, aux massifs fleuris dans une gamme de bleus, roses et violets, on tombe sur une œuvre en bronze de Giuseppe Penone, un moulage de sa main encastré dans un arbre de bronze de trois mètres de haut. Lion d'or de la Biennale de Venise 2015. El Anatsui a imaginé quant à lui une tapisserie-sculpture, faite de matériaux de rebut et recyclés, aux reflets chatoyants et précieux, installée dans la galerie du Fenil. Pérenne et éphémère, l'art s'intègre parfaitement dans les merveilleux jardins qui font la gloire de Chaumont-sur-Loire.

ANNE FOSTER

Domaine régional de Chaumont-sur-Loire,
41150 Chaumont-sur-Loire, tél. : 02 54 20 99 22,
www.domaine-chaumont.fr - Jusqu'au 2 novembre.



Partie des sculptures de Wang Keping de la collection Marie et Jacques Barrère.
© ERIC SANDER